

# 10 Chansons de Paul de Kock (Vers 1850)

Epoque Romantique

## Madame Arthur

Harmonisée par  
M<sup>me</sup> de FAYE JOZIN

Musique de  
YVETTE GUILBERT 1892

N<sup>o</sup> 1

7

Langoureux, bien rythmé

PIANO

The piano introduction is written in 3/4 time with a key signature of two flats (B-flat and E-flat). It begins with a forte (f) dynamic. The right hand features a melodic line with eighth and sixteenth notes, while the left hand provides a harmonic accompaniment with chords and single notes.

The first vocal phrase is: "Ma-dame Ar - thur est u - ne fem - me Qui fit parler, parler, par -". The piano accompaniment is marked piano (p) and features a steady bass line with chords in the right hand.

The second vocal phrase is: "ler, parler d'elle long-temps. Sans jour - naux, sans rien, sans ré - cla - me, Elle". The piano accompaniment continues with a consistent harmonic support.

The third vocal phrase is: "eut u - ne fou - le d'a - mants. Cha - cun voulait être aimé d'el - le, Cha -". The piano accompaniment concludes the piece with a final chord.

-cun la courti\_sait,pour\_quoi? C'est quesans ê\_tre vraiment bel\_le, Elle

avait un je ne sais quoi! Ma\_dame Ar\_thur est u\_ne fem\_me Qui

fit par\_ler, par\_ler, par\_ler, par\_ler d'el\_le long\_temps! Sans jour -

-naux,sans rien, sans ré - cla - me, Elle eut u\_ne fou\_le d'a -

-mants. Ma-dame Ar-thur est u-ne fem-me Qui fit par-

-ler d'el-le long-temps. Sa taille é-

2<sup>e</sup> COUPLET §

2  
 Sa taille était fort ordinaire,  
 Ses yeux petits mais sémillants,  
 Son nez retroussé, sa voix claire,  
 Ses pieds cambrés et frétilants.  
 Bref, en regardant sa figure,  
 Rien ne vous mettait en émoi;  
 Mais par derrière sa tournure  
 Promettait un je ne sais quoi!

3  
 Ses amants lui restaient fidèles,  
 C'est elle qui les renvoyait,  
 Elle aimait les ardeurs nouvelles,  
 Un vieil amour lui déplaisait  
 Et chacun, le chagrin dans l'âme,  
 De son cœur n'ayant plus l'emploi,  
 Disait: hélas! une autre femme  
 N'aura pas son je ne sais quoi!

4  
 Il fallait la voir à la danse;  
 Son entrain était sans égal.  
 Par ses mouvements, sa prestance,  
 Elle était la Reine du bal.  
 Au cavalier lui faisant face  
 Son pied touchait le nez, ma foi,  
 Chacun applaudissait sa grâce  
 Et surtout son je ne sais quoi!

5  
 De quoi donc vivait cette dame?  
 Montrant un grand train de maison,  
 Courant au vaudeville, au drame,  
 Rien qu'à l'avant-scène, dit-on.  
 Elle voyait pour l'ordinaire  
 Venir son terme sans effroi,  
 Car alors son propriétaire  
 Admirait son je ne sais quoi!

6  
 Oh! femme qui cherchez à faire  
 Des conquêtes matin et soir,  
 En vain vous passez pour vous plaire  
 Des heures à votre miroir,  
 Élégance, grâce mutine,  
 Regard, soupir de bon aloi,  
 Velours, parfums et crinoline,  
 Rien ne vaut un je ne sais quoi!